

POINTS DE VUE

Minimum/maximum

BRAD MEHLDAU (JAZZ) Pas moyen de savoir à l'avance quels morceaux Brad Mehldau allait jouer. Lui-même ne le savait peut être pas, tant cette formule du piano solo lui laisse toute liberté dans le choix des thèmes, leur habillage harmonique ou leur déconstruction/reconstruction rythmique. C'est cette aptitude à capter les idées qui passent et à les développer dans l'instant présent qui fait de lui un jazzman.

Car pour le reste, le langage dans lequel Brad Mehldau s'est exprimé à l'Auditorium était plus celui qu'on a l'habitude d'y entendre : une valse nostalgique qui évoquait Chopin, des motifs répétitifs asymétriques qu'il superposait à la manière des minimalistes américains, des échos du Ravel de « Jeux d'eau » : ces notes cristallines qu'il égrène en cascade et qui restent lumineuses, fraîches et fluides même dans les enchevêtre-

ments de tonalités les plus complexes.

Donner une sensation de clarté dans des architectures touffues ou tirer le maximum de phrasés minimalistes : tout l'art du pianiste américain réside dans cet aller-retour. Quand il s'empare d'un blues le rythme est seulement induit par la mélodie. Et ça suffit. Quand il adapte une sorte de gigue écossaise, c'est pour s'éloigner insensiblement du climat harmonique d'origine, partir vers des paysages étranges et revenir comme si de rien n'était à la simplicité chantante du thème originel. Et c'est cette simplicité qui bouleverse encore en rappel, quand il reprend « Don't think twice it's alright » de Dylan puis « Blackbird » des Beatles. Des mélodies qui vont droit au but. Encore faut-il savoir les servir.

Christophe Loubes

Hier soir à l'Auditorium de Bordeaux.